

La moto.

"Page blanche et idées rose", période d'inspiration, de créativité, d'enthousiasme. Elle devrait convenir à l'adolescence, comme un gant à sa main.

Sauf si ...

Déjà plus de six ans d'internat, six ans de réveil à 6:20 au carillon de cloche, dimanche ou semaine, été comme hiver, six ans d'adolescence contrainte, de promenades du jeudi et du dimanche, en rang par trois sous le regard goguenard des filles d'ici. La machine à limer les personnalités fonctionne bien, elle est rodée.

Ici, on dit plutôt un péché qu'une faute. C'est une vie sévère. Les jeux en récréation sont strictement encadrés: volley à la belle saison, basket sinon, obligatoires. Les cours de récréation sont balisées et équipées en conséquence, il suffit d'installer les filets de volley ou les paniers de basket, le moment venu. Les conciliabules en récréation ne sont pas souhaités. La vie est rythmée par la cloche du préfet des études, depuis le carillon du lever, jusqu'à l'extinction des feux. Seuls sont chauffés les réfectoires, les salles de classe et la chapelle. Pas d'eau chaude sauf pour la douche hebdomadaire du jeudi, qui s'organise au sifflet.

Je suis un excellent élève, le meilleur des trois terminales de mon année, Maths, Philo et Sciences-Ex; si les petits cochons ne me mangent pas, le premier prix d'excellence m'est promis. L'établissement compte fermement sur ma mention au Bac pour embellir ses statistiques. J'ai développé un sens aigu de la discrétion; savoir toujours passer sous le radar, se faire oublier. Au moindre faux pas, ma mère, veuve et adorée s'inquiète: "Mais que vont dire les gens ?...". J'en ai développé une sainte terreur des cancans et des embrouilles.

J'ai déjà consciencieusement parcouru six années d'internat et, jusqu'à récemment, parcouru la septième avec prudence. Cependant, à 17 ans, cette vie contrainte jointe à la poussée des hormones de l'adolescence, me pèse. Elle me pèse lourd, lourd. Mon enthousiasme diminue; les petites bêtises s'enchainent. Une algarade avec distribution de baffes avec ce comparse qui cherche depuis toujours à me déstabiliser et n'y était jamais parvenu ... jusqu'à cette fois... Une mention "Passable" pour avoir répliqué, moi qui ne collectionne que les "Bien" et les "Très bien". Un "Passable", c'est sérieux: suspension momentanée du tableau d'honneur, "retenue" le jeudi et visite interdite ce dimanche.

Halte là !

Mon grand frère de quatre ans mon aîné, qui a suivi le même parcours et qui en est sorti par le haut, convainc notre mère que ce serait bien, pour rétablir le moral défaillant de l'"ado", qu'il lui cède sa moto, une Peugeot 125 cm³ trafiquée pour la gonfler à 175. Il suggère: notre mère pourrait demander que je puisse partir de l'établissement, seul, à moto Le grand frère est élève ingénieur à Toulouse. Il visualise parfaitement tout ce que cela m'apportera car il en a lui-même rêvé. C'est efficace pour convaincre. En anticipation, il m'a accompagné passer le permis il y a quelques semaines ... ça, c'est fait !

Ma mère est une conductrice émérite. Elle adore. Elle est l'une des premières femmes du département à avoir passé son permis de conduire en 1932. Inquiète de mes dérapages inattendus et de ma désormais triste figure, elle accueille avec faveur la suggestion de mon frère, dont elle enfourche résolument la mise en œuvre. Elle négocie fermement avec le pensionnat la permission d'y stationner la moto et leur accord pour que je quitte, seul, l'établissement avec cet engin, quand elle l'autorisera.

Quelques jours après la rentrée des vacances de printemps de terminale, mon frère conduit la moto au pensionnat. Le plein a été fait avec du mélange "2 temps". Nous la rangeons quasi religieusement dans le local à tout faire qui se trouve avant l'entrée de l'établissement ... c'est discret. Maman est venue et supervise. Mon frère me remet la clé de l'antivol; "à toi de jouer".

Prochaine et première circonstance: le samedi qui ouvre les petites vacances de Pentecôte.

Samedi 14 heures, ça y est. Au départ, seul, oui seul. Je n'y crois pas !!!

Je pousse la moto hors du local de rangement, jusqu'à la rue, devant l'établissement. Je regarde si ... mais oui, c'est vrai, je peux. Le portier me connaît bien. Il me regarde faire. Il est évidemment au courant. Il y a de la joie dans son regard. Un coup de kick ... elle démarre ... en selle ... première ... et c'est merveilleux, c'est magique, c'est immense !

Jusqu'au village, 55 km. Le soleil est là-haut, en face, vers l'ouest. Sa lumière est somptueuse à travers le feuillage des platanes qui ombragent la route, majestueux. La lumière colorée par les lunettes de route fouette les yeux. Les idées tourbillonnent, construisent une histoire que je me raconte dans ma tête puis à voix basse, qui va, qui vient, qui suit toutes ces sensations que le mouvement fait naître ... Je chantonne ... Et si je proposais à André d'aller camper, cet été, après le bac. Nous pourrions aller à moto à la Franqui, camper sur la falaise, là où il y a les roseaux. André a un an de plus. Il a une 175 Motobécane moteur 4 temps. Il prendra Jean, son frangin qui a mon âge. A trois ce sera super. Jean nage magnifiquement; il nous apprendra ... C'est plein d'oursins; il faudra prendre quelque chose, du genre une pince, pour enlever les épines ... Il faudra deux tentes pour avoir plein de place pour mettre les affaires à l'abri en cas d'orage. Là où il y a les roseaux, l'endroit est plat et assez grand pour installer deux tentes ...

Et le bac ?

On fera aller ...

Quand j'arriverai, les copains seront sûrement sur la Promenade, les garçons et les filles. J'espère qu'ils m'attendront pour aller au Pont. Il faut que je fasse la cour à Denise. "On " m'a dit que je lui plais bien. Est-ce qu'elle me laissera la "bécoter" ? ... Tiens, déjà le pont canal; je n'ai pas vu passer la route. Il est chouette le pont canal; sacré bonhomme ce Riquet. On nous a appris qu'il avait payé une partie des travaux de sa poche ... en tous cas, c'est chouette. Ils faisaient de belles choses. J'aimerais bien étudier des installations comme ça ... ou bien pour faire passer des trains ... ou bien pour accueillir des avions ... des avions sur une île où il n'y a que des cocotiers et pas d'oursins ... presque arrivé !

Ah, et bien dis donc, il y a de l'eau à la rivière ! Et si on allait pêcher demain ? Mon cousin Sussu prétend qu'il y a des beaux Cabots ... tu parles, il n'y a que des Vairons minuscules ...

Ils sont tous sur la Promenade et arrivent avec enthousiasme. Je parie que Maman a vendu la mèche à la mère d'André qui vient fréquemment au magasin acheter des laines pour ses tricots. Denise monte à l'arrière "en amazone"; je lui fais juste faire un petit tour du village, avec juste un petit arrêt, pour juste un petit bécot et nous nous arrêtons dans le groupe qui manifeste joyeusement. Ma mère sort. Elle applaudit. Je crois qu'elle verse une petite larme d'émotion. Visiblement, elle est contente, elle retrouve son fils enthousiaste; elle a bien réussi son coup.

Nous dinons, Maman, mes jeunes sœurs et moi. Elle propose: et si nous allions passer quelques jours à Lloret après ton bac ... nous pourrions aller visiter Empúries ... Magnifique ! Les petites s'enthousiasment; nous nous baignerons tous ensemble.

Oh oui ! Les prochaines semaines seront belles et nous aurons le temps de tout faire, et sans doute encore plus.

Dis, Maman, finalement, je suis décidé. Je veux aller à FERMAT à Toulouse faire une Prépa.

